Longueil FR
21702 a
Case
FRC
21496

DISCOURS

FAMILIER ET PRÉPARATOIRE

A DES INSTRUCTIONS

CONTRE

LA RELIGION DES PRÉTRES.

THE NEWBERRY
LIBRARY

DISCOURS

FAMILIER ET PRÉPARATOIRE

A DES INSTRUCTIONS

CONTRE

LA RELIGION DES PRÊTRES,

PRONONCÉ dans le Club révolutionnaire des vrais Sans-Culottes, séant à Chartres, le dimanche 26 Mai, l'an second de la République Françoise;

PAR *le Citoyen* LONQUEUE, *membre dudit Club, & député suppléant à la convention nationale*, & RÉIMPRIMÉ *ce 25 Brumaire, par ordre du Ministre de l'Intérieur.*

CITOYENS, MES FRERES ET MES AMIS,

Prêtez une oreille attentive; écoutez pour votre instruction & pour votre bonheur; je ne vous dirai rien de moi-même, je vous exposerai seulement les opinions des hommes les plus savans, les plus humains & les plus attachés aux intérêts du peuple.

Une grande révolution s'opère pour vous: & sans vous en douter, vous retardez sa marche,

en perſiſtant à croire aveuglément ceux qui vous ont trompé, & en refuſant d'écouter avec faveur ceux qui vous parlent le langage du bon ſens, de la franchiſe & de la vérité.

Retenez ce principe inconteſtable ; c'eſt l'aveugle crédulité du peuple qui fait ſon plus grand malheur ; c'eſt elle qui le rend incapable de ſentir des vérités eſſentielles ; c'eſt elle qui le rend fanatique ; c'eſt elle qui le livre à l'hypocriſie des prêtres ; c'eſt elle qui le ſoumet aux deſpotes ; c'eſt elle enfin qui prolonge ſon eſclavage & qui éloigne ſa proſpérité & ſes jouiſſances.

Et d'où lui vient cette crédulité aveugle, cette fatale crédulité, la ſource de tant de maux ? De la craſſe ignorance dans laquelle ſes prêtres l'ont plongé, & dans laquelle ils n'ont ceſſé de l'entretenir.

Sortez donc de cette ignorance, citoyens, ſi vous ne voulez plus être ſuperſtitieux & de miſérables eſclaves ; & pour en ſortir, au lieu d'écouter avec avidité des ſermons inſignifians ou perfides, & d'avoir en ceux qui ont la ſottiſe ou l'impudence de vous les débiter, une confiance dangereuſe, ſtupide & digne de pitié, écoutez à l'avenir les inſtructions que la probité vous donnera, que le bon ſens mettra à votre portée, & que la ſimple raiſon vous fera comprendre & juger avantageuſes.

Ecoutez ces instructions attentivement, & bientôt vous connoîtrez vos droits & vos devoirs ; bientôt vous arriverez au terme de la révolution, & bientôt par conséquent vous jouirez de la liberté, de l'égalité & de tous les précieux avantages qui en sont les suites naturelles.

Ces instructions, nous les donnerons avec le plus grand plaisir à tous ceux qui seront assez sages pour suivre nos séances ; elles seront claires comme les vérités qu'elles renfermeront, & nous les donnerons de même avec douceur & avec fraternité.

Assurément les prêtres n'en ont jamais usé ainsi ; loin delà, ils ont toujours contrarié le bon sens ; ils ont toujours parlé un langage mystérieux & absurde ; ils ont toujours menacé de châtimens terribles ; par ces menaces ils ont contraint les peuples de fléchir le genou devant eux, & par-tout où leur orgueil & leur ambition ont trouvé de la résistance, ils ont troublé l'ordre & la paix.

Mais nous verrons si les vertus républicaines, la candeur, la droiture, le courage & l'attachement à la vérité ne triompheront pas de leurs mensonges & de leurs menaces, de leur intolérance & de leur injustice, de leur orgueil & de leur ambition.

Et ce triomphe est certain, citoyens, parce qu'il est certain que ces principes de la religion

des prêtres ſont deſtructifs de notre gouvernement actuel, qu'ils ont toujours rendu les hommes eſclaves & malheureux, & que nous ne pourrions les tolérer plus long-temps, ſans préparer aux générations futures le même eſclavage & les mêmes malheurs.

A bas donc la religion des prêtres : oui, citoyens, à bas la religion des prêtres ; c'eſt le vœu général, c'eſt le cri de tout homme ſenſé qui a de l'amour pour ſon prochain & pour ſa patrie ; c'eſt la religion des prêtres qui vous a donné des rois ; c'eſt la religion des prêtres qui les a ſoutenus dans le crime, & c'eſt la religion des prêtres qui a plongé le peuple dans l'ignorance, dans la ſervitude & dans la miſère.

D'où je tire cette vérité, que le peuple ne ſera libre & heureux que lorſqu'il ſaura ſe paſſer de rois & de prêtres, deux eſpèces de monſtres qui ne peuvent exiſter l'un ſans l'autre, & qui ſe donnent mutuellement des ſecours & de la conſiſtance.

Les rois ne peuvent exiſter ſans les prêtres, parce que les rois ne peuvent dominer que des hommes aſſervis & rampans, & que les prêtres les dirigeant à volonté par la ſuperſtition, aſſervissent les hommes & les font ramper ſous les rois.

Les prêtres ne peuvent exiſter ſans les rois, parce que le prêtres ne peuvent établir leurs prétentions ambitieuſes & envahir les fortunes qu'avec la protection de la force armée, & que les rois, ayant cette force dans les mains, leur accordent cette protection pour les récompenſer de leur avoir ſoumis des eſclaves.

Ainſi donc des rois & des prêtres, ou point de rois ni de prêtres.

Et c'eſt ici que, brûlé par le déſir ardent de voir régner la liberté & le bonheur parmi tous les hommes, je m'écrie avec les philoſophes & avec la raiſon : peuples de la terre, renverſez tous les trônes & ſupprimez tous vos prêtres (1).

Eh ! penſez-vous ; citoyens, que ſans vos prêtres nous aurions eſſuyé de ſi longs malheurs ? Ah ! ſans vos prêtres, la révolution ſeroit conſommée ; nous n'aurions pas à pleurer tant de braves camarades, & depuis long-temps nous vivrions dans la paix & dans l'abondance.

Car, on n'en ſauroit douter, ſi les prêtres avoient fait aimer la révolution, en détaillant

(1) Bien entendu, en donnant aux vieillards & aux infirmes les moyens de ſubſiſter, & aux autres une penſion modique, avec la liberté d'exercer un état utile & de vendre leurs drogues à qui voudra les acheter.

tous les excellens fruits qu'elle doit produire ; s'ils eussent démontré que ses principes sont conformes à ceux de l'évangile ; s'ils eussent consolé par l'espoir d'un mieux prochain ceux qui souffroient des circonstances ; & s'ils eussent excité ceux qui possédoient les richesses à faire de généreux sacrifices, jamais on ne fût parvenu à épuiser notre libéralité, à lasser notre patience & à nous diviser d'opinions.

Alors notre union & notre courage auroient intimidé tous nos ennemis ; la trahison n'auroit pas livré notre numéraire & nos munitions à l'étranger ; notre marine & nos places frontières auroient été en bon état ; nous aurions combattu avec toutes nos forces, & dans le calme que nos victoires nous auroient procuré, nos représentans nous auroient édifié une constitution qui auroit fait notre sûreté & notre bonheur.

Pourquoi avons-nous donc éprouvé une fortune si différente ? Pourquoi avons-nous vécu depuis quatre ans au milieu des disputes, des haînes, des craintes & des agitations, lorsque la concorde devoit réunir tous les cœurs & que la prospérité devoit répandre sur tout notre territoire la sérénité, l'abondance & la joie ?

Voici pourquoi, citoyens ; eh ! peut-on vous répéter trop souvent la cause principale de nos revers, de nos désastres & de nos anxiétés ?

D'abord, c'eſt que, dans le deſſein de venger leur orgueil humilié par la raiſon, & de reſſaiſir les poſſeſſions que la juſtice leur avoit retirées, les prélats ſe ſont coaliſés avec tous nos tyrans & avec tous les ennemis de la liberté & de l'égalité.

Enſuite, c'eſt que, dans la vue de plaire à ces indignes prélats, d'en obtenir des dignités & de riches prébendes, ou de conſerver celles dont ils avoient la jouiſſance, les prêtres réfractaires ont favoriſé cette coalition, en perſuadant au peuple que, par la réforme du clergé, l'ordre étoit anéanti, que toutes les loix étoient violées, que la religion étoit détruite, & qu'il n'avoit plus de moyen de ſalut.

Enfin, c'eſt que, trompés dans la folle eſpérance de jouer un grand rôle dans la ſociété, & mécontens de ſe voir réduits au ſimple exercice de leur état, & à la ſeule conſidération que procure la vertu, les prêtres conſtitutionnels ſont tombés dans l'indolence, & n'ont travaillé ni à rendre odieuſe la coalition que les prélats avoient formée, ni à rendre nulles les maximes de leurs confrères, qui avoient la ſcélérateſſe de la favoriſer, en fanatiſant le peuple.

Oui, citoyens, je tiens pour aſſuré que la conduite des prêtres dans la révolution eſt la cauſe principale de tous nos malheurs; & pour achever de vous en convaincre, ſuivez encore la chaîne du raiſonnement que je vais mettre ſous vos yeux.

Si les prêtres d'un rang supérieur ne s'étoient pas ligués avec la cour & la nobleſſe, ſi les réfractaires n'avoient pas appuyé cette ligue impie, & ſi les conſtitutionnels avoient combattu vigoureuſement pour détruire cet appui; alors bien certainement la cour & la nobleſſe n'auroient pas eu tant de force pour contraindre, ni tant de moyens pour ſéduire; les hommes opulens de toutes les claſſes n'auroient pas oſé ſe déclarer pour le tyran & les nobles ligués enſemble; deux partis puiſſans n'auroient pas lutté l'un contre l'autre; la France ne ſe feroit pas affoiblie elle-même; les deſpotes étrangers n'auroient pas diſpoſé contre nous d'une partie de nos richeſſes; &, par une juſte conſéquence, loin d'avoir maſſacré nos frères, incendié nos villes & dévaſté nos campagnes, ils n'auroient pas ſeulement ſongé à nous faire la guerre.

Supprimez donc vos prêtres, & ne m'objectez plus que ceux qui ont fait le ſerment ſont patriotes; car je vous répliquerois qu'ils ne valent pas mieux les uns que les autres; que les uns, au nom d'un dieu de charité, allument la guerre civile & enfoncent le poignard dans le ſein de leurs ſemblables, & que les autres ne font aucun effort pour l'éteindre & arrêter les mains homicides.

Effectivement, converſent-ils, & prêchent-ils de manière à prévenir de pareils malheurs dans leurs départemens reſpectifs? au contraire, leurs

converſations ſiniſtres ne préſentent que des critiques amères, & n'inſpirent que le doute du ſuccès & le découragement ; dans la chaire, ils ne rabâchent que des prônes inſipides ; ils ne lamentent que de miſérables capucinades dans leſquelles, ſous le voile de la piété, la philoſophie eſt infidieuſement outragée, les philoſophes calomniés ſans pudeur, & les plus chauds amis de la révolution malignement dépeints avec les couleurs les plus noires & les plus affreuſes.

Auſſi le fanatiſme lève-t-il par-tout ſa tête hideuſe & ſon bras meurtrier ; auſſi le royaliſme avec ſon ſceptre de fer menace-t-il partout d'écraſer les républicains.

Quoiqu'il en ſoit, parmi ces prêtres je conviens qu'il y a des patriotes ; j'en connois de tels ; mais ils ne ſont pas formellement prêtres ; ils ne ſont que citoyens ; & le nombre eſt trop petit pour en faire une exception expreſſe.

Je paſſe à leur ſerment, auquel la malveillance, de concert avec la ſottiſe, a donné une importance ridicule & funeſte ; mais, au lieu de diſcourir ſur cet article, je me bornerai aux queſ-queſtions ſuivantes.

Combien l'ont prêté pour narguer ceux de leurs confrères qui les mépriſoient dans le régime précédent ? combien l'ont prêté parce qu'ils eſpé-

roient ſinon d'être évêques, au moins de remplacer les chanoines? combien l'ont prêté en lui donnant une interprétation mentale dans un ſens particulier? combien l'ont prêté pour conſerver la confiance du peuple & manigancer plus efficacement contre la révolution?

Eh! pourrois-je demander encore; combien ne l'ont pas retracté depuis, pour ſe ſouſtraire à la déportation dont ils étoient menacés, ou pour éviter la réputation, qu'ils auroient méritée, d'hommes inconſidérés, frivoles, inconſéquens & ſans tenue?

Ils ſe vantent néanmoins d'avoir ſauvé la France par leur preſtation de ſerment; s'il en étoit ainſi, je les comparerois dans un ſens aux Lafayette, aux Lameth, aux Barnaves & à tant d'autres, qui, à certaine époque, ont bien ſervi la choſe commune, en n'agiſſant que dans des vues d'intérêt perſonnel, & qui l'auroient infailliblement ruinée de fond en comble, s'ils euſſent continué d'exercer quelques fonctions publiques.

Mais il s'en faut bien que les prêtres aſſermentés ayent ſauvé la France; ſe l'imaginer, c'eſt une erreur & une erreur palpable; ils ont ſauvé la France! ils ont au contraire entravé la marche de la révolution; qu'ils euſſent tous refuſé ce ſerment, que ſeroit-il arrivé?

Une mesure vigoureuse & nécessitée les séparoit du peuple ; ils n'auroient pas eu le temps de séduire & de fanatiser leurs paroissiens crédules ; ces bonnes gens n'auroient pas su encore que c'étoit un devoir de se révolter contre sa patrie, pour maintenir des prêtres dans leur despotisme & dans leurs usurpations ; & alors les philosophes les auroient bientôt consolés, en leur faisant voir qu'en perdant leurs prêtres, ils n'avoient perdu que des sots ou des fripons.

Et dans la supposition que les plus dévots, je veux dire les plus imbéciles, eussent causé des désordres dans quelques cantons, ces désordres auroient-ils jamais été plus allarmans que ceux qui nous affligent aujourd'hui ? auroit-il fallu, comme dans la Vendée, plus de soixante mille hommes pour les appaiser ?

Et encore qui sait si une armée aussi nombreuse les appaisera ? (*a*) n'est-il pas à craindre que ces désordres n'augmentent, qu'ils n'agitent tous les points de la république, & qu'ils ne cessent qu'après que des milliers de citoyens auront péri comme ont déjà péri tant de victimes dans

(*a*) En effet l'expérience a prouvé qu'il ne falloit rien moins que des forces aussi considérables pour terminer cette cruelle guerre.

les combats, dans les embuscades, par les trahisons & par le fer des assassinats.

Ah ! sans doute, on n'est que trop fondé à craindre ces malheurs, quand on pense à ceux qui sont arrivés ! N'a-t-on pas vu des villes livrées au pillage & aux flammes, des femmes cruellement outragées, & le sang humain ruisseler de toutes parts ? N'a-t-on pas entendu les cris plaintifs & les gémissemens de nos malheureux frères qui ont expiré dans des cachots affreux, & au milieu des tourmens les plus horribles ?

O Vendée, que ton nom est exécrable ! & qu'il doit inspirer d'horreur pour le fanatisme, de haine pour les prêtres qui l'ont allumé, & de mépris, pour ceux qui n'ont pas fait les plus grands efforts pour arrêter ses fureurs !

Non, citoyens, si tous les prêtres avoient refusé le serment, jamais la superstition n'auroit causé tant de maux à la France; leur serment, au lieu de la sauver, lui a donc été funeste, c'est mon opinion, & cette opinion, appuyée sur des motifs aussi forts & aussi évidens, quiconque n'est pas idiot ou pusillanime la partage ouvertement avec moi.

Quant à leur patriotisme, je ne sais de quelle couleur il est; ce que je sais, c'est qu'ils se dépitent de se voir soumis aux administrations ci-

viles, & qu'au lieu de prêcher avec chaleur & d'embrâſer toutes les âmes de l'amour de la république, ils ne diſent jamais une ſeule parole en faveur du gouvernement républicain, & que ſouvent ils en diſent mille dans un ſens oppoſé.

En deux mots, vos prêtres ſuivent parfaitement le même ſyſtême, & les mêmes pratiques de religion que les prêtres ariſtocrates qui ont fanatiſé tous les départemens de l'Oueſt; comme eux ils abuſent de l'empire qu'ils ont encore ſur vos eſprits, pour vous retenir dans le bourbier de l'ignorance; comme eux, ils exigent une foi ſans bornes, ils expoſent des châſſes & vous font baiſer des reliques pour avoir de la pluie ou du beau temps; au lieu de vous éclairer & de vous détacher de toutes les futilités de ce genre, ils vous entretiennent donc dans votre aveugle crédulité, ils continuent donc d'anéantir votre raiſon, & de vous rendre ſuperſtitieux & fanatiques.

Eh! qui de vous oſeroit m'accuſer d'erreur? Ah! je voudrois me tromper! mais quand la convention vous ôtera vos cloches, vos chaſubles dorées, vos repoſoirs, vos proceſſions, & tant d'autres choſes vaines que vous confondez avec la vraie religion, votre conduite prouvera cette triſte & malheureuſe vérité.

Réveillez-vous donc, citoyens, ouvrez donc les yeux à la lumière, mettez donc en uſage le bon ſens que la nature vous a donné; & raſſurez-nous, en ſupprimant vos prêtres dès-à-préſent, ſur la conduite que vous tiendrez alors. N'avez-vous pas juré d'être républicains? Une république d'hommes aveuglément crédules, déraiſonnables & ſtupides peut-elle exiſter? Supprimez-donc vos prêtres, dont le moindre tort eſt de coûter à l'état des ſommes énormes, ſans vous être d'aucune utilité; & ſupprimez-les promptement, comme des êtres d'autant plus dangereux que, tout en exerçant les fonctions de leur *ſaint miniſtère*, ils feront indirectement dans leurs prônes & dans leurs confeſſionaux, la cenſure des principes de la révolution, dénigreront les philoſophes qui travaillent avec ardeur à ſon ſuccès, inſpireront par degrés le déſir de l'ancien ordre de choſes, & ſaperont impunément les baſes de notre république.

Et dans cet endroit, citoyens, prêtez votre attention à une réponſe de l'abbé Maury que je vais vous rapporter; elle eſt frappante, & ſeule elle vous fera connoître l'eſprit ſacerdotal cent fois mieux qu'un diſcours tout entier.

Un courtiſan lui diſoit: les choſes vont mal; les patriotes nous mèneront loin; ils ſeront libres

& ſe rendront heureux, malgré la cour & malgré le clergé.

Ne craignez rien, lui répondit ce prêtre ſcélérat, il ne faut que de la patience; le peuple eſt ignorant & crédule; nous avons la chaire & le confeſſional; & par le moyen de l'une & de l'autre, nous recouvrerons tout, biens, honneurs, priviléges, autorité; & s'il arrive que le trône ſoit démoli, les mains du fanatiſme le rebâtiront; & je vous proteſte que nous n'aurons été dominés pendant quelques jours, que pour règner enſuite avec plus d'éclat, plus de gloire & plus de puiſſance.

Telle fut la réponſe de Maury, & cette réponſe, citoyens, qui développe ſi bien le coquiniſme des prêtres, ne doit-elle pas vous inſpirer pour eux l'indignation la plus profonde?

Supprimez-les donc, ſi vous ne voulez plus être inſtruits par des fourbes ou par des imbéciles qui vous entretiennent dans la ſtupidité, ni gouvernés par des tyrans qui vous accablent d'impôts, de miſère & de mépris.

Mais vous me dites ici : il faut une religion au peuple; oui, ſans doute, il faut une religion au peuple; mais dans une conſtitution républicaine, la religion néceſſaire ne doit avoir rien de commun avec la religion des prêtres. Que ſignifient des

offices maussades & ennuyeux ? Que signifient des cantiques monotones & inintelligibles pour ceux qui les chantent ? Et que signifient des gesticulations & des paroles magiques qui changent les substances ?

A un peuple libre, il ne faut que la religion du cœur & du sentiment; qu'il adore l'être suprême par la pensée; que ses prêtres soient les magistrats qu'il a choisis, que son culte soit le culte des loix qu'il a sanctionnées, que ses fêtes soient des jours de réjouissance & d'allégresse, que ses sacrifices soient des festins où préside le plaisir & la décence, que ses hymnes soient l'expression de son bonheur & de sa gratitude, & que ses vertus soient le patriotisme, le courage, la justice & la fraternité.

Telle doit être la religion du républicain; telle est la religion que la sagesse de nos législateurs établira, & telle est la religion que le Christ lui-même a enseignée, & que les prêtres ont rendu méconnoissable, en la convertissant en pratiques minutieuses & en cérémonies ridicules & inutiles.

Eh ! comment le peuple a-t-il été si long-temps à s'appercevoir, je ne dis pas du vain étalage de ces cérémonies & de l'inutilité de ces pratiques insignifiantes, mais de l'hypocrisie des prêtres, mais de leur rapacité, mais de tous leurs vices,

mais de leur maligne influence dans la ſociété? Quelques réflexions auroient pourtant ſuffi pour lui deſſiller les yeux, & lui faire voir clairement que ſes prêtres l'avoient indignement trompé.

Oui, après quelques réfléxions ſimples & naturelles le peuple auroit dit à ces jongleurs impudens : vous prêchez la pauvreté, & vous poſſédez toutes les richeſſes, vous prêchez l'humilité & la modeſtie, & vous êtes bouffis d'orgueil & rongés d'ambition; vous prêchez le jeûne & l'abſtinence, & vous ne refuſez rien à votre ſenſualité; vous prêchez le déſintéreſſement, la paix & la concorde, & vous êtes colères; & vous êtes vindicatifs & vous intentez des procès à tout le monde.

Au reſte, ce n'eſt pas le moment d'entrer dans le détail de leur conduite criminelle & ſcandaleuſe; ce détail de leurs crimes & de leurs ſcandales ſera la matière d'une autre inſtruction.

Ce n'eſt pas non plus le moment de prouver que, s'ils ont donné quelques bons préceptes, tous les philoſophes les avoient donnés long-temps avant que leur religion exiſtât; eh! la nature elle-même n'avoit-elle pas rendu les prêtres abſolument inutiles, en gravant en caractères ineffaçables ces bons préceptes dans le cœur de tous les hommes?

Car je vous le demande, citoyens, avions-nous beſoin de prêtres pour ſavoir que nous devons

adorer l'être ſuprême ? avions-nous beſoin de prêtres pour ſavoir que nous devons aimer nos ſemblables ? avions-nous beſoin de prêtres pour ſavoir que nous devons obéir aux loix ? avions-nous beſoin de prêtres pour ſavoir que nous devons remplir les devoirs de notre état ? avions-nous beſoin de prêtres pour ſavoir que nous devons être fidèles dans nos promeſſes ? & finalement, avions-nous beſoin de prêtres pour ſavoir que nous devons faire du bien à tout le monde, & que nous ne devons faire de mal à perſonne ?

Cependant encore une fois, c'eſt bien là toute la vraie religion ; c'eſt bien là toute la religion du Chriſt ; & je défie les prêtres avec toute leur aſtuce, toutes leurs ſubtilités & toute leur effronterie, de prouver aux perſonnes ſenſées que ce ſage légiſlateur ait jamais preſcrit les momeries, les futilités & les chimères qu'ils ont inventées, & qu'ils vous font révérer.

Mais puiſque ce n'eſt pas le moment de vous détailler la conduite des prêtres, ni de vous prouver qu'ils revendiqueroient à tort les bons préceptes de la morale, je vais donc vous faire quelques nouvelles obſervations ſur la manière dont nous vous inſtruirons, & ſur l'objet de nos inſtructions.

Nous ne vous parlerons point avec menaces ni obſcurément, comme font les prêtres ; cette ma-

nière d'instruire ne convient qu'aux charlatans & aux despotes; nous ne vous dirons pas même de nous croire; nous vous présenterons des faits & des raisonnemens sensibles; & du reste nous soumettrons tout à votre raison, à votre propre conscience & à votre propre jugement.

Nous n'aurons pas l'impudence de vous enjoindre, sous peine d'être damnés, de venir nous révéler dans un confessional tous les secrets des familles pour les faire servir à notre cupidité & à notre despotisme; nous ne vous enjoindrons pas non plus, sous la même peine, de croire au chapelet, aux indulgences, au purgatoire & à la grâce efficace; la liberté des cultes est décrétée, & je vous le répète, nous ne vous présenterons que des faits & des raisonnemens à votre portée; & ensuite, vous croirez, si vous le jugez à propos, que la lune est tombée dans un puits, ce qui ne répugnera pas plus que les mille & une absurdités avec lesquelles des imbécilles ou de vils imposteurs vous ont bercés depuis votre enfance.

Voilà, citoyens, ce que j'avois à vous observer sur le mode de nos instructions; quant à leur objet, après vous avoir démontré, vous avoir convaincus & vous avoir persuadés que dans tous les temps & dans tous les lieux, les prêtres ont été la peste des sociétés humaines, nous vous

entretiendrons tout ſimplement de la morale douce & bienfaiſante de la nature & de la raiſon.

Nous vous dirons, par exemple, ſuivez la nature, qu'elle ſoit votre guide unique ; elle eſt ſage & ne vous trompera jamais ; écoutez la raiſon ; elle vous conſolera dans vos peines, & chaſſera de votre ame les craintes ſuperſtitieuſes qu'on vous a inſpirées & qui vous tourmentent encore ; ne repouſſez jamais la gaîté ; & livrez-vous toujours aux plaiſirs, lorſqu'ils ne nuiront ni à vous-même, ni à vos frères.

Nous vous dirons encore : que l'humanité vous intéreſſe au ſort de tous les malheureux ; obligez avec empreſſement tous ceux qui auront beſoin de votre ſecours ; eſſuyez les pleurs de l'innocence opprimée ; eſtimez les gens de bien, & par vos procédés, répandez continuellement le bonheur dans vos familles ; & conciliez-vous l'eſtime & l'amitié de vos concitoyens.

Nous vous dirons de plus ; ſoyez juſtes, parce que la juſtice eſt le ſoutien de la ſociété ; ſoyez reconnoiſſans, parce que la reconnoiſſance nourrit la généroſité ; pardonnez les injures, parce que vous avez beſoin de pardon, & que la vengeance éterniſe les haînes ; ſoyez ſobres, tempérés & chaſtes, parce que l'intempérance, la colère & la débauche détruiſent la ſanté, obſcurciſſent la raiſon & rendent les hommes mépriſables.

Nous vous dirons enfin, soyez patriotes, montrez-vous laborieux, vigilans & pleins d'activité pour les intérêts de votre patrie, parce que c'est à votre patrie que vous êtes redevables de votre sûreté, de vos plaisirs, de votre bien-être, & de la conservation de tout ce que vous avez de plus précieux & de plus cher.

Maintenant, citoyens, par l'exposition franche de ces principes naturels & sociaux, qui sont les principes de tous les hommes honnêtes & les miens depuis l'âge de raison, ai-je répondu victorieusement à ceux qui disent que je n'ai ni foi ni loi ? J'ose m'en flatter, & cette réponse sera la seule vengeange que je tirerai d'un langage aussi injurieux ; parce que ceux qui le tiennent ne sont que des ignorans ou mes ennemis, & qu'au moins j'ai une loi qui m'enseigne à pardonner aux ignorans & à ceux qui me haïssent.

Je n'ai ni foi ni loi ! Mais je pourrois encore répondre à ceux qui me font gratuitement cette injure ; les hommes les plus lumineux, les plus méditatifs & les plus estimables dans toutes les conditions de la société, n'ont donc ni foi ni loi non-plus, puisqu'ils pensent comme moi, & que je pense comme eux sur les prêtres & sur leur religion.

Et pour vous en convaincre, ô hommes inconsidérés ou méchans, je vous interroge vous-

mêmes, & répondez-moi selon la vérité ; excepté quelques aristocrates, impies autrefois & maintenant hypocrites, voyez-vous des gens d'esprit aller à confesse, *faire leur bon jour*, assister aux offices, écouter les prônes & recevoir les bénédictions de vos prêtres ? Mais, endoctrinés comme vous l'êtes, vous direz que les gens d'esprit sont aveuglés par leurs passions ; qu'ils connoissent bien la vérité, & qu'ils ne mépriscnt toutes ces pratiques religieuses que par une coupable indifférence pour leur salut.

Oui vous le direz, & vous ferez pis encore ; les philosophes qui mènent la vie la plus frugale & qui ne respirent que la paix, ces hommes humains & savans qui ne cessent de travailler pour le bonheur du corps social, vous les calomnierez, vous les outragerez, vous les traiterez d'insensés, d'impies, d'athées, de libertins & de scélérats.

Rougissez donc de votre ignorance & de votre ingratitude ; cherchez donc à vous instruire, & au lieu de les injurier de la sorte, au lieu d'obéir aux impulsions de vos prêtres & d'être les échos de leurs calomnies atroces, montrez-vous reconnoissans envers des citoyens qui vous aiment & qui employent leurs talens, leurs veilles & leur fortune pour vous procurer des lumières & vous

rendre les services les plus importans & les plus désintéressés.

Mais, en attendant que vous fassiez usage de votre raison, que vous vous convertissiez à l'équité, & que vous soyez capables de sentir les bienfaits, je suivrai l'exemple de ces hommes doux & pacifiques, & par conséquent ni les propos outrageans, ni les sarcasmes ne refroidiront mon amour pour mes concitoyens, ni mon zèle pour leur instruction & pour tous leurs intérêts.

D'ailleurs, il est des personnes équitables & judicieuses qui m'écoutent favorablement, qui connoissent la droiture de mes intentions, & dont l'estime & l'affection me fortifient contre les atteintes de l'ignorance & de la malignité ; d'ailleurs encore, en consultant ma conscience, *ma foi & ma loi*, je regarde comme une obligation indispensable de travailler, malgré les injures de quelques individus, au triomphe de la raison, de la vérité & de la justice.

Ainsi donc, citoyens, dimanche prochain, après avoir lu les nouvelles intéressantes, & parlé des affaires politiques, je commencerai mes instructions contre la religion des prêtres, contre les absurdités qu'elle enseigne, & contre le fanatisme qu'elle inspire, afin de vous faire connoître parfaitement la religion pure de Jesus ;

cette religion si différente de la religion des prêtres ! cette religion si raisonnable ! cette religion si douce ! cette religion si consolante ! en un mot, cette religion naturelle & sublime qui sert de base à notre révolution, & qui en sera l'appui, le complément & la couronne.

Voilà citoyens, le discours préparatoire que j'ai cru devoir vous prononcer aujourd'hui ; pour me faire comprendre plus clairement & avec plus de facilité, j'ai parlé longuement, j'ai même répété plusieurs fois quelques idées ; mais je me flatte tellement que ces répétitions ne vous ont pas été désagréables, qu'avant de descendre de cette tribune, j'oserai vous en présenter deux encore, pour me justifier personnellement, pour justifier les membres de notre club, & généralement pour justifier quiconque a brisé les chaînes de tout esclavage & qui, laissant de côté les égards & les ménagemens déplacés & nuisibles, a le courage de n'envisager dans ses paroles & dans ses écrits que la vérité, l'instruction du peuple, l'affermissement de notre constitution & la prospérité publique.

Première répétition ; au mois de mars dernier, en présence de trois corps administratifs, réunis à l'occasion des nouveaux dangers de la patrie, & présidés par un député à la convention nationale, je prononçai un discours contre les riches

en faveur des pauvres, dont plusieurs membres de l'assemblée votèrent l'impression, & dont l'analyse a été depuis un décret de la convention auquel la France entière a donné de vifs applaudissemens; & toutefois, des hommes sans esprit, sans mérite quelconque, & uniquement attachés à leurs propres intérêts, en avoient jugé les principes dangereux & désorganisateurs.

Il en sera de même du discours que je viens de prononcer : avant peu, la sagesse de nos législateurs supprimera tous les prêtres aux applaudissemens de toute la France, & ce discours néanmoins va m'attirer la haine, le mépris & l'anathême, non seulement des prêtres, mais encore de toute la tourbe des idiots qu'ils ont aveuglés.

Et c'est d'après cette observation que je répète avec le calme profond d'une conscience qui n'a rien à se reprocher : que m'importe la haine, le mépris & les malédictions des prêtres & des idiots? assurément, leur amitié seroit absolument nulle pour moi, parce que je ne suis sensible qu'à l'amitié de ceux qui ont de la franchise & du discernement; & quant à leur estime, elle me seroit odieuse, parce que je la regarderois comme la preuve la plus sûre que je serois méprisable.

Tout ce qui pourroit m'affliger, ce seroit d'être méprisé & haï de ceux de mes concitoyens qui ont un bon cœur, de l'intelligence & qui jugent

selon la justice ; mais encore une fois il en est bien autrement ; les hommes vraiment justes, fraternels & intelligens m'en donnent tous les jours la certitude par leur conduite amicale à mon égard.

Et finalement, quand même, ce qui est impossible, je ne serois approuvé ni aimé de personne, la vérité & le seul désir d'être utile ont été mes guides ; j'ai rendu hommage à la vraie religion, j'ai parlé pour l'avantage du peuple, & cette seule persuasion suffiroit pour ma consolation & pour ma tranquillité.

Ainsi, que les prêtres, les idiots & leurs adhérans vocifèrent tout à leur aise ; qu'ils se déchaînent contre moi ; qu'ils me méprisent ; qu'ils me détestent, & qu'ils me déchirent par leurs calomnies, je les préviens que je leur pardonne d'avance, & que je n'en continuerai pas moins de dire franchement la vérité à tous ceux qui voudront l'entendre.

Seconde répétition : pour donner une mauvaise réputation à notre club, des hommes d'une espèce aussi méchante, jaloux du bien que nous tâchons d'opérer, mécontens des lumières que nous communiquons au peuple, & furieux de notre opposition à leur conduite anti-populaire, ne manqueront sûrement pas encore de crier à l'assassinat ; ils vont dire que maintenant nous

excitons à égorger les prêtres, comme nous excitions autrefois à égorger les riches.

Et c'eſt d'après cette ſeconde obſervation que je répète encore : que m'importe & qu'importe aux membres de notre club la rage & la méchanceté de nos ennemis ? ils ne ceſſent de nous outrager, ils ne ceſſent d'outrager ceux qui ſuivent nos ſéances, & ſe preſſent autour de notre tribune ; leurs outrages demeurent impunis, & c'eſt la preuve que nous enſeignons l'oubli des injures, que nous prêchons la paix, & qu'en cherchant à nous flétrir, ils ſe flétriſſent eux-mêmes dans l'opinion de quiconque a du jugement & de l'honnêteté.

Eh ! quel eſt celui de nos auditeurs qui ait égorgé un riche ? quel eſt celui qui ait pillé une maiſon ? en eſt-il même un ſeul parmi eux qui ait fait une inſulte à perſonne ? notre club n'eſt donc point une école de meurtre & de pillage, comme ces hommes déteſtables s'efforcent de le perſuader.

Nous avons publié dans un temps que l'ouvrier devoit vivre de ſon travail, que le pauvre devroit être ſecouru, que les riches devroient payer ce travail, donner ces ſecours & ſolder toutes les dépenſes de l'état, & la publication de ces principes n'a point excité au vol, ni au carnage, parce que la publication des principes fondés ſur

la raiſon & ſur la juſtice, n'ont jamais produit de mal.

La même choſe arrivera par rapport aux prêtres; nous publions qu'ils ſont dangereux, que leur religion eſt abſurde, que le peuple doit l'abandonner, que la convention doit ſupprimer tous les prêtres, & comme ces principes ſont pareillement fondés ſur la raiſon & ſur la juſtice, le peuple toujours juſte & raiſonnable, quand il eſt éclairé, n'égorgera pas plus les prêtres qu'il n'a égorgé les riches; & ſa conduite à leur égard ſera encore l'apologie de nos inſtructions, dont le but, loin de faire égorger ou piller qui que ce ſoit & même d'exciter le moindre trouble, eſt uniquement d'accoutumer le peuple à entendre les accens de la franchiſe & des vérités républicaines, de l'engager à l'obéiſſance aux loix, à l'amour de l'ordre & au reſpect des perſonnes & des propriétés; de lui faire exécrer les rois & abhorrer les prêtres, & de le garantir pour toujours du deſpotiſme qu'exercent les uns & du fanatiſme qu'inſpirent les autres.

LONQUEUE, *Député d'Eure & Loir à la Convention Nationale.*

A Orléans, chez L. P. COURET, Imprimeur du Diſtrict, rue du Colombier.

354